

Sauvé par le théâtre

DES FRITES AU GOÛT DES AUTRES

Jean BAUWIN

Sur le plateau du Théâtre de Poche, Zenel Laci ne joue pas un personnage : il est lui-même. Avec son metteur en scène Denis Laujol, il cherche en effet la meilleure façon de raconter sa vie. La pièce semble se créer sous les yeux du spectateur. Mais est-ce vraiment un spectacle ? Non, plutôt l'itinéraire d'un enfant pas gâté, le récit d'une émancipation, la quête d'une identité. Ce récit autobiographique raconte aussi la Belgique des années 80-90, ainsi que le destin des immigrés, en particulier albanais.

Zenel Laci, scénographe et metteur en scène, n'est jamais à court d'anecdotes. De douze à trente ans, il a travaillé au *Fritland*, situé juste derrière la Bourse de Bruxelles. Cette friterie ouverte 24h/24 a vu défiler en journée Bruxellois et touristes et, la nuit, les milieux interlopes. Dans *Valencia, princesse du monde*, son premier texte monté au théâtre, il raconte l'histoire d'une prostituée qui venait lui parler de sa descente aux enfers. Cette femme qui tarifait ses charmes

donnait pourtant tellement d'amour ! Artistiquement, il s'est donc toujours nourri de cette vie-là. C'est pourquoi Olivier Blin, le directeur du Théâtre de Poche, l'a encouragé à la raconter et à monter sur scène.

SOUS LE KANUN

Le couple Laci quitte l'Albanie en 1952 pour fuir le régime communiste. Il veut s'installer aux États-Unis, mais reste finalement bloqué en Belgique, où naît un garçon. Zenel passe toute son enfance dans une famille très fermée sur elle-même et sur son clan. Elle suit les lois du kanun, un code de lois ancestrales et patriarcales où le père décide de tout, sans jamais consulter sa femme ni ses enfants.

À la maison, on ne communique pas, on obéit. Ce n'est pas que cet homme soit un monstre, loin de là, il vit comme ses ancêtres ont toujours vécu. En Albanie, raconte son fils, on ne demande pas à quelqu'un comment il s'appelle, mais de qui il est le fils. Dans de telles conditions, il est difficile de devenir quelqu'un. La friterie

sera pour Zenel une porte ouverte sur la culture belge. Il découvre d'autres univers et la façon de vivre des jeunes, si différente de la sienne.

Depuis tout petit, il adore lire. La littérature est sa bouée de sauvetage, elle l'aide à se construire, à s'évader, elle apporte des réponses à ses questions. Il aime notamment Jules Verne, Edgar Allan Poe, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...

Du roman, il passe à la poésie, à la philosophie et puis s'intéresse aux cultures étrangères : l'Afrique, le Japon, etc. Il tisse une toile littéraire qui le sauvera de la chute. Il se souvient par exemple de ses envies de meurtres vis-à-vis de son père. Or, dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, il lit que tout être humain souhaite un jour ou l'autre cette mort. Cette découverte le délivre et lui fait comprendre que chacun doit dire non, s'émanciper.

MERCI JOSEPH

Au sortir de l'école primaire, son père l'inscrit dans une section technique qui ne l'intéresse absolument pas. Seuls les cours de français, de géo et d'histoire le passionnent. Il brosse tous les autres et se cache au grenier, chez lui, pour lire. Lorsque son père découvre la supercherie, il lui assène une torgnole mémorable et l'envoie au boulot. Désormais, Zenel travaillera entre douze et quatorze heures par jour au *Fritland*, en plein cœur de Bruxelles.

Entre deux clients, il lit ou écrit sur des petits bouts de papier. Un jour, le vieux Joseph, qui a sans doute observé son manège, lui offre deux livres : un de Sartre, l'autre de Merleau-

Toiles & Planches

QUE VAUT LA VIE ?

En 2013, un major de l'armée de l'air allemande abat un avion de ligne détourné par un terroriste qui veut s'écraser sur le stade de Munich. Malgré l'ordre de ne pas tirer, pour sauver les 70 000 personnes massées dans le stade, il décide de sacrifier les 164 passagers. Cette pièce met en scène le procès de cet officier. À la fin des plaidoiries, le public rendra son verdict. Ce dilemme moral risque de devenir le vôtre...

Terreur, une pièce de Ferdinand von Schirach, du 15/05 au 22/06 au Théâtre le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44.

☞ www.theatrepublic.be

PAROLE D'AUTRE

Rendre leur parole à ceux qui ont tant de mal à l'exprimer : c'est le défi de ce formidable spectacle dédié à l'autisme. Les comédiens n'y jouent pas un rôle, mais, casque sur les oreilles, restituent par leur voix les propos tenus par des autistes et par leur entourage. L'autisme est donc ici raconté par lui-même, sans faire l'objet de mise en scène. Une expérience périlleuse, mais interpellante. Créé en 2017, ce spectacle a tourné en Wallonie et revient à Bruxelles.

Is there life on mars ?, 08-18/05, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs, Bruxelles. ☎ 02 223 32 08

☞ www.theatre-martyrs.be



Zenel Laci, Albanais et fritier à Bruxelles pendant dix-huit ans, a pu s'épanouir grâce à la littérature. Il se raconte dans *Fritland*, un spectacle où le rire se joue des émotions.

CROUSTILLANTES.

« Je me suis construit par la littérature. »

Ponty. Joseph est ce qu'on appelle à l'époque un « clochard ». Il a été professeur de français. Des problèmes psychologiques l'empêchant de vivre enfermé, il passe ses journées à errer. Pourquoi lui a-t-il donné ces deux ouvrages-là ? Zenel n'en sait toujours rien. De Sartre, il comprend que « *chacun est la somme de ses actes* ». Sa conscience s'éveille. Au fil de leurs rencontres, Joseph demande à voir ses écrits. Il est ainsi le premier à lire ses textes et devient son mentor.

BESOIN VITAL

Son travail à la friterie le dévore littéralement. S'il n'avait pas eu la littérature, il serait mort, très certainement. « *Lire était devenu un besoin vital, reconnaît-il. Ce sont les livres qui m'ont permis de poursuivre mon éducation et de me construire intellectuellement.* » Et quand ses amis se méfient de lui, parce que « *quelqu'un qui lit, ça ne peut être qu'un homosexuel* », il

met en place un stratagème pour leur donner le goût de la lecture. À l'âge de trente ans, il prend conscience qu'il ne peut rester loyal à sa famille en restant lui-même. Il ose alors l'impensable : s'opposer à son père. Il veut arrêter de vendre des frites pour étudier. Son père ne comprend pas : « *Comment veux-tu faire des études, puisque je n'en ai pas fait ?* » La rupture est consommée.

Aujourd'hui, Zenel Laci se réalise dans le théâtre et l'écriture. En travaillant sur le texte *Fritland*, il découvre que son père est plus beau, plus fort et plus humain qu'il ne l'avait cru. « *Il faut du temps pour comprendre l'autre. Mon travail est aussi une démarche de réconciliation.* » De ses lectures de Sartre et de Camus, il retient que l'art doit être nécessairement engagé, sinon il n'est que formel. Sa pièce parle donc de migration. « *Il faut casser les clichés concernant les migrants. Ce ne sont pas des misé-*

reux, ce sont des individus qui rêvent de mener une vie normale et digne, comme n'importe qui. »

Son grand-père lui avait transmis un islam modéré, mais, avec les existentialistes, il découvre que l'athéisme lui convient mieux. « *On a besoin de croire en quelque chose et ma foi, je l'ai trouvée dans la littérature, et le sacré, je le trouve au théâtre. On est tous reliés par la littérature.* » Sur scène, l'acteur et le metteur en scène créent un duo comique. L'humour, omniprésent, permet de mélanger intimement la réalité et le théâtre, au point que le second risque bien de déborder dans la première. Alors, courez voir ce spectacle, mais ne soyez pas pressés de partir : la fin de la représentation ne signe peut-être pas la fin de l'histoire. ■

Fritland de et avec Zenel Laci, du 23/04 au 18/05 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27

🌐 www.poch.be



ODYSSÉE DE LA PAIX

En 1998, en pleine guerre du Congo, deux soldats, l'un congolais, l'autre rwandais, perdent la trace de leur bataillon. Ils s'allient pour survivre dans la jungle hostile et faire face aux épreuves physiques et psychologiques d'une telle errance. C'est un territoire ravagé par la violence qu'ils découvrent. Ils mesurent progressivement

toute l'absurdité de ce conflit armé. « *C'est un film sur la vie et sur la paix* », affirme son réalisateur Joël Karekezi, dont c'est le premier film. L'acteur belge Marc Zinga endosse avec puissance et justesse le rôle du sergent Xavier. Il vient d'être récompensé par un prix d'interprétation au Fespaco, l'un des plus grands festivals de cinéma africain.

La miséricorde de la jungle, en salles depuis le 24/04

RADICALISÉ

L'histoire d'un ado de 13 ans qui se radicalise suite aux prêches de son imam et projette de tuer son professeur au nom de sa religion : c'est le thème délicat du film que les frères Dardenne présenteront cette année au Festival de Cannes. Sa sortie en Belgique est prévue fin du mois.

Le jeune Ahmed, en salles le 22/05.